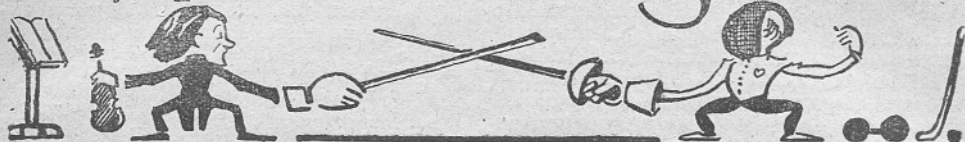


LA MUSIQUE ET LE SPORT



« Pour ma part, je ne sais pas très bien le lien que certains veulent établir entre le développement contemporain des sports et l'évolution de la musique. Je sais bien que l'engouement récent du public pour la danse a rendu à beaucoup de musiciens le goût du rythme, qui est à l'origine même de la musique. « Au commencement était le rythme ». Je ne parle pas des fâcheux fox-trott qui ont envahi notre musique légère. Mais il est certain que beaucoup de musiciens s'orientent aujourd'hui vers le ballet. Il est vrai qu'il y entre quelques autres raisons : le goût des théâtres lyriques pour les œuvres courtes, leur inquiétude en présence des grands ouvrages, avec chœurs, qui exigent plus de répétitions, la facilité relative des troupes de ballets, plus grande, moins décevante, du moins, que celle des grands artistes du chant qui veulent des rôles écrits pour eux sur mesure, tout en se réservant d'abandonner l'œuvre aussitôt sa création pour partir en tournée, etc. Le ballet est un placement bien plus sûr.

« Mais le développement du goût du public pour les ballets a-t-il été influencé par celui des sports ? Cela peut se discuter, car si les uns, avec Jacques Dalcroze, sentent le lien qui unit la « rythmique » et l'harmonie du geste à ce qui fait l'âme d'une musique, beaucoup d'autres n'assignent aux sports qu'un intérêt de culture physique ou même de jeu. Croyez-vous que le public qui s'empresse à un match de boxe, pour savoir qui sera finalement le champion, y prenne clairement le goût d'aller écouter Parsifal ? Si ces exercices sportifs ont peut-être inspiré quelques musiques, cela n'a été jusqu'ici, à ma connaissance, que des pas redoublés ou des marches allègres dont le besoin ne se faisait pas impérieusement sentir. »

Raoul BRUNEL.

« Je préfère m'abstenir sur la question de relation entre Sport et Musique, ne voyant pour le moment aucun lien entre ces manifestations si différentes de l'activité humaine. »

Léo SACHS.

« Le Sport source d'inspiration musicale ? — A première vue, un art sportif, sportive ou sportives (heureux sport qui a pu engendrer trois adjectifs !) me laisse plutôt nébuleux. Peut-être cependant, le bruit que rendent les balles sur les raquettes et les coups de pieds sur les anneaux peuvent-ils étendre le domaine des instruments à percussion ; peut-être alors aurons-nous une nouvelle méthode Carpentier, réservée, non plus au piano, mais au contrepoint. D'ailleurs il y a eu nombre de batailles en musique ; pourquoi pas des duels, avec accompagnement de luth à main plates ?

« Mais je crains fort que la musique du sport ne vaille pas mieux que sa littérature ; et ce serait désastreux ! Ne nous arrêtons pas à d'aussi redoutables perspectives ; il sera temps de s'en affliger lorsqu'elles se mueroient en réalité !

René BRANCOUR.

« Le problème du Sport et de la Musique est extrêmement délicat. Il est certain que dans ses tendances saines, dans son esthétique dégagée de toute abstraction, dans sa carrure rythmique nettement affirmée, la création musicale contemporaine pourrait être rapprochée de certains moments sportifs. Mais, cette fusion ne me paraît pas aller très au fond de la chose.

« Comme source profonde d'inspiration directe, le Sport me paraît encore pour le moment assez problématique.

« Le Sport envisagé comme culture physique est seulement un acte d'utilité. Le sport collectif extériorisé prend l'aspect d'un spectacle plastique, d'un art purement visuel, qui ne pourrait qu'indirectement inspirer certaines natures. Mais, le Sport-spectacle plastique n'a plus le caractère du sport pur, le but musculaire étant remplacé par une sensation esthétique.

« Le temps trouvera certainement des éléments plus rapprochés ; pour le moment, où on tend à détacher la musique de tous les éléments « extra-musicaux », toute esthétique mettant la création en rapport à priori avec une autre branche d'activité humaine, doit être suivie avec une prudence extrême. Laissons les futurs hiéroglyphes adéirer l'esthétique de notre génération, de nos œuvres, sans mettre ces œuvres au service conscient d'une esthétique quelconque.

« Les assertions des écrivains sportifs peuvent-être une vérité profonde, peut-être aussi ne sont-elles que de la littérature. Quoi qu'il en soit et même dans le premier cas, c'est à l'avenir qu'il appartient de le constater et non au présent de proposer le sport comme guide. L'esthétique moderne ne doit pas devenir l'esthétique « à la mode ».

Alexandre TANSMAN.

« Le sport est chose utile ; mais dire qu'un art nouveau peut naître du sport c'est de la pure littérature, c'est chimérique et c'est bien là une utopie ! Non ! non ! et non ! Cela ne peut pas être. Où va-t-on ! Qu'on se le dise bien ! Notre ère n'est pas une ère de progrès mais bien une ère de décadence ! Qu'en sortira-t-il de tout ceci, l'avenir nous le dira. Souhaitons quelque chose de vraiment profitable ! Je suis l'ennemi déclaré de tout ce qui est ultra-moderne, baroque, nébuleux, et de tout ce qui n'est que du bruit ! On ne prouve pas souvent que la France est le pays de la clarté. Je suis partisan du progrès, mais rien ne peut exister sans ces deux mots : « Harmonie et Poésie ! ».

Gaston SINGERY.

« J'aime les sports. Il en est de même de la musique. Mais l'idée ne m'est point venue, jusqu'à présent, de pratiquer en même temps sport et musique, un tel amalgame dût-il — selon les termes de votre missive — durcir, en un noyau étincelant, ma nébuleuse harmonique ! ! !

André BLOCH.